

La vie sentimentale de John Wesley

1. Les « super-héros » évangéliques

Tout bon Réformé ou Évangélique qui se respecte vous le dira : pas de prières aux « saints » chez nous ! Les mouvements religieux issus de la Réforme, qu'elle soit classique ou radicale, luthérienne ou calviniste, ont rejeté avec force le principe de la prière adressée à quelqu'un d'autre qu'à Dieu. Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus-Christ ! Plusieurs ethnologues ou sociologues, cités régulièrement par les théologiens protestants qui n'en demandaient pas tant, ont souligné combien le culte des saints avait été une astucieuse façon de remplacer les dieux du polythéisme païen. Le dieu suprême accompagné de son épouse (parfois de ses maîtresses) et de ses rejetons a été remplacé par la trinité flanquée de la vierge Marie sur pied d'égalité. Quant aux innombrables dieux de seconde importance, ils ont trouvé leur équivalent parmi les centaines de « saints » qui, comme eux, furent spécialisés dans certains domaines (comme le saint Christophe des automobilistes) ou certaines régions du monde. Pas de cela dans les mouvements issus de la Réforme ! Vous n'entendrez jamais : « saint Calvin et saint Luther priez pour nous », pas plus que : « saint Wesley et saint Ruben Saillens ayez pitié de nous. »

Cela ne s'est pas fait sans mal. Le monde évangélique, par une insistance parfois déséquilibrée sur la divinité de Jésus-Christ, a créé un vide. En oubliant trop vite et trop facilement que Jésus était un homme¹, nous avons éloigné Dieu de nous. Il ne nous est plus apparu comme accessible. Nous avons alors créé nos

¹. À ce sujet, avec un excellent chapitre concernant la tendance évangélique à la production de biographies de « super-héros » le lecteur consultera avec bonheur l'ouvrage suivant : Nigel M. De Segur CAMERON, *Jésus est un homme*, Coll. Alliance, Méry-sur-Oise, Sator, 1994.

« super-héros » de la foi. Comme les « super-héros » de bandes dessinées, ce sont des hommes, mais des hommes particuliers, avec des qualités et des capacités particulières. Nous avons ainsi créé une catégorie d'hommes (les femmes membres de cette caste sont rarissimes) à mi-chemin entre l'image déséquilibrée que nous nous faisons du Christ Jésus et nous-mêmes. Hudson Taylor, Charles Finney et John Wesley ne sont que des exemples parmi d'autres. Ces héros sont tous des missionnaires, des évangélistes ou les leaders d'un mouvement de Réveil. Les livres évangéliques consacrés à leur biographie gomment en général toutes les aspérités et oublient les défauts. En fait, il ne s'agit plus de biographies mais bien d'hagiographies. C'est particulièrement vrai dans le cas de John Wesley. La littérature qui lui fut longtemps consacrée², notamment en français, est un modèle du genre³ ! Si ce style de littérature témoigne du besoin que nous avons tous d'avoir des modèles, il rate sa cible parce que ces modèles apparaissent comme étant si consacrés, si zélés, si parfaits qu'ils ne peuvent plus servir de modèles : ils ne servent qu'à nous culpabiliser, pauvres humains coupables de tant de fautes et incapables d'atteindre les sommets spirituels de ces « super-héros ». Car si Élie a connu sa traversée du désert, si Jérémie a écrit « C'en est fini de tout mon avenir, je n'espère plus rien de l'Éternel » (Lamentations de Jérémie 3.18), il n'y a jamais trace de cela dans les hagiographies consacrées à ces « saints » évangéliques, si ce n'est pour mentionner de quelle extraordinaire façon ils en sont sorti et les victoires spirituelles nombreuses qui en ont résulté. Si David a commis l'adultère, peu nombreux sont ceux qui osent relever les déséquilibres de la vie sentimentale de John Wesley.

La plupart des auteurs de ces biographies semblent craindre que le fait de mentionner les erreurs et les échecs de leur héros fasse oublier ses qualités et le fasse tomber dans l'estime de ses admirateurs. C'est cette crainte, sans aucun doute, qui fait par exemple écrire à J.B. Wakeley, comme en mise en garde : « Personne ne vénèrera moins la mémoire de John Wesley si nous disons qu'il a aimé Grace Murray et qu'il a eu le désir qu'elle devienne sa femme »⁴. Que

² On assiste à un changement dans les publications récentes : Louis RATABOUL, *John Wesley, un anglican sans frontières*, Presses Universitaires de Nancy, 1991. Bernard COTTERET, *Histoire de la réforme protestante*, Perrin, 2001.

³ Il suffit de feuilleter les ouvrages suivants pour s'en rendre compte : Matthieu LELIÈVRE, *John Wesley : sa vie et son œuvre*, Publications Méthodistes, Bruxelles, 1925. William-Henri GUITON, *John Wesley, esquisse de sa vie et de son œuvre*, Publications Méthodistes, Bruxelles, sans date. François LOVSKY, *Wesley, apôtre des foules, pasteur des pauvres*, Foi et Victoire, Le Havre, 1977.

⁴ J.B. WAKELEY, *John Wesley and Grace Murray*, sur le site officiel de l'Église Méthodiste Unie : <http://gbgm-umc.org/UMW/Wesley/gracemurray.stm>. Notre traduction de : « None will venerate the memory of John Wesley less if we say he loved Grace Murray, and had a desire she should become his wife ». Si l'auteur croit bon d'ainsi préciser, c'est parce qu'il pense que certains pourraient moins apprécier John Wesley après de telles révélations. Il prend donc les devants !

cette peur d'une chute en disgrâce de John Wesley dans le cœur des méthodistes soit mentionnée à propos de la vie sentimentale du grand revivaliste n'est pas étonnant ! C'est bien en ce domaine qu'il se montre de manière la plus évidente être un homme avec ses limites, ses erreurs, ses faiblesses et son péché. Ainsi, malgré la correspondance abondante écrite par John Wesley aux « femmes de sa vie », malgré les nombreuses mentions dans le journal du fondateur du Méthodisme de femmes dont il fut épris, la littérature à ce sujet est plus que réduite et les biographes se contentent souvent de quelques lignes. Cet « oubli » n'est d'aucune façon dû au souci de ne pas tomber dans les dérives du voyeurisme et de la presse à sensation mais bien à une volonté de ne pas écorner l'icône du grand homme.

Tout cela nous a poussé à nous intéresser à la vie sentimentale de John Wesley, non par souci de sensationnalisme mais pour montrer que ce grand homme était un homme comme nous. Wesley n'est ni un « super-héros » ni un sur-homme. Il a eu ses faiblesses et ses difficultés. Il a connu des échecs. Le dire, en parler, cela met d'autant plus en évidence ce qu'il a fait de bon, de beau et de bien à la gloire de Dieu. Cela témoigne avec d'autant plus de force de la possibilité qui nous est offerte à chacun, malgré nos propres manquements, d'être des serviteurs remarquables au service de Dieu, à la suite de John Wesley, 300 ans après sa naissance⁵.

2. Susanna Wesley, la femme de sa vie

La femme qui joua le plus grand rôle dans la vie de John Wesley est, parmi toutes celles qu'il aima, la seule avec qui il n'envisagea pas une seule seconde de se marier, et pour cause, puisqu'il s'agit de sa mère⁶. Susanna est la personnalité marquante du foyer de son enfance. On connaît son implication dans l'éducation scolaire et religieuse de ses enfants, éducation marquée par la rigueur, la discipline et une certaine rigidité. Il était par exemple interdit à tout enfant de plus d'un an de pleurer bruyamment chez les Wesley⁷ ! C'est avec Susanna que John apprit à

⁵. Le 17 juin 1703.

⁶. Cela est d'une telle évidence qu'une des biographes de John Wesley a choisi d'intituler son ouvrage « *Le fils de Susanna* » Grace E. S. HARRISON, *Son to Susanna : The Private Life of John Wesley*, Londres, I. Nicholson and Watson, 1937.

⁷. « Arrivés à l'âge d'un an (et pour certains plus tôt), ils apprenaient à craindre la baguette et à pleurer sans bruit [...] Afin de former l'esprit des enfants, la première chose à faire est de vaincre leur volonté et de les amener à un tempérament docile » Notre traduction. « When turned a year old (and some before), they were taught to fear the rod and to cry softly [...] In order to form the minds of children, the first thing to be done is to conquer their will and bring them to an obedient temper. » Extrait de la lettre de Susanna Wesley à John Wesley datée du 24 juillet 1732 et dans laquelle elle expose ses principes éducatifs (voir indications bibliographiques à la note suivante).

se lever tôt pour réciter le « Notre Père », avec elle qu'il pratiqua l'examen de conscience quotidien, avec elle qu'il apprit les psaumes par cœur, par elle qu'il apprit à briser sa volonté pour se soumettre à ce qu'il recevait comme étant bon, grâce à elle qu'il apprit à discipliner son corps. Malgré cette éducation rigide et stricte, John avait un respect et une admiration sans bornes pour sa mère. Il garde un si bon souvenir de son enfance qu'il demandera à Susanna, en 1732, de consigner sa méthode éducative par écrit et s'en inspirera pour les écoles méthodistes⁸.

Mais il semble que ce puissant attachement à Susanna joua des tours à John. Bien qu'il ne devînt jamais un coureur de jupons, cet homme élevé essentiellement entre sa mère et ses sœurs⁹, fut sensible à la féminité et exerça un certain charme sur la gente féminine. « Elevé dans un foyer à prédominance féminine, Wesley devait [...] trouver auprès des femmes le milieu le mieux accordé à sa sensibilité délicate et communicative et le plus apte à partager ses aspirations spirituelles [...]. Que l'une d'elles manifestât, outre sa piété et son zèle religieux, un dévouement particulier à sa personne et Wesley sentait naître en lui une attirance faite d'admiration et de gratitude où se distinguait mal l'amitié de l'amour. D'où l'ambiguïté et l'échec final de ses aventures amoureuses [...]. Comment ne pas penser que l'image de la femme idéale représentée par sa mère resta si vivante en lui qu'aucune de celles qui croisèrent sa route ne parvint à égaler le modèle ? »¹⁰ Ne dit-on pas que tout homme cherche en son épouse à fuir ou à retrouver sa mère ? Pour John Wesley, il n'est pas question de fuite mais bien d'attachement indestructible : il prendra toujours conseil auprès de sa mère, elle habitera chez lui jusqu'à ce qu'elle décède et, en toutes circonstances, il l'écouterait attentivement. Il n'est donc pas étonnant qu'il écrive : « Si l'on me parlait de mariage, j'avais coutume de dire que je ne me marierais jamais, parce que je ne trouverais jamais une épouse comme celle de mon père. »¹¹

⁸ Cette lettre, datée du 24 juillet 1732, est notamment reproduite dans l'ouvrage suivant : Richard P. HEITZENRATER, *The Elusive Mr. Wesley – John Wesley his own Biographer*, Vol. II, Nashville, Abingdon Press, 1984, p.16 à 22.

⁹ En raison de la trop grande différence d'âge d'avec ses frères et du peu de participation de son père à l'éducation de ses enfants, John fut, pendant les dix premières années de sa vie, essentiellement entouré de représentantes du sexe féminin.

¹⁰ Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 162.

¹¹ Lettre à Charles Wesley datée du 7 septembre 1749 et incluse dans le manuscrit révisé par John Wesley lui-même de l'histoire de son aventure amoureuse avec Grace Murray et qui fut déposé au British Museum de Londres en 1829 sous le titre de *An Account of an Amour of John Wesley*, Add. MSS. 7119 136 a-1. On peut consulter des extraits de ce document dans : Richard P. HEITZENRATER, *Op. cit.*, vol. I, p. 174 à 185 (citation p. 181, notre traduction de : «...if any one spoke to me concerning marrying, I used to say, I thought I never should, "Because I should never find such a woman as my father had". » Augustin LEGER a fidèlement reproduit les 105 pages de ce document dans sa thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres publiée en 1910 et intitulée *Wesley's last love*. J. Augustin LEGER, *John Wesley's Last Love*, Londres, J.M. Dent and Sons, 1910.

3. Sally Kirkham, premier amour et premier échec

C'est à 22 ans que John tombe amoureux apparemment pour la première fois. Sally Kirkham est la sœur d'un de ses amis d'Oxford. Invité au domicile de celui-ci, et alors qu'un petit groupe de jeunes filles tourne autour de Wesley, c'est elle qu'il remarque pour sa beauté, sa vivacité d'esprit, sa sensibilité mais surtout son expérience spirituelle. C'est avec elle qu'il fera ses premiers pas dans le mysticisme. La jeune fille eut l'intelligence et le discernement, ses lettres en témoignent, de percevoir la personnalité de Wesley et l'avenir qui l'attendait. N'était-elle pas prête à payer le prix pour l'accompagner ? Avait-elle compris que John craignait déjà tout ce qui pouvait, un tant soit peu, être un frein à sa passion pour Dieu et son service et que par conséquent il hésitait à s'engager dans la vie de couple ? Plus tard elle lui écrira : « Quand je vous vis pour la première fois, j'eus la plus grande envie de vous sauter au cou... Ce qui tempéra mes désirs, c'est seulement qu'il était peu probable qu'ils se réalisent. Je n'osai croire que vous pousseriez aussi loin votre condescendance. »¹² Elle se retira sur la pointe des pieds et, cinq mois après sa rencontre avec John Wesley, devenait madame Chapone, du nom d'un autre pasteur, et fondait un foyer heureux. Elle demeura une amie chère au cœur de John Wesley et continua à échanger avec lui sur des sujets spirituels bien après être mariée.

C'est à l'occasion de cette idylle avortée qu'Emilia, la sœur aînée de John, informée de ses sentiments pour Sally, lui écrivit : « Je sais que tu es un jeune homme entouré de difficultés, que tu es déjà passé par bien des épreuves et que tu devras sans doute en supporter beaucoup d'autres avant d'être matériellement à l'aise ; mais crois-moi, si jamais il t'arrive de souffrir les tourments d'un amour malheureux, toutes les autres peines te paraîtront peu de choses en comparaison »¹³. John, qui craint déjà de s'engager dans ce qu'il conçoit comme une aventure trop humaine, n'est donc pas encouragé à aller de l'avant. La voie du mysticisme et de l'ascèse qu'il explore n'est pas non plus de celles qui conduisent aisément au mariage.

C'est Sally qui initia Wesley aux mystiques allemands et fut pour lui l'inspiratrice d'une nouvelle recherche spirituelle, d'une quête de sainteté. À la vue de

¹². Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 55.

¹³. Lettre d'Emilia Wesley à son frère John du 7/4/1725.

la suite, on ne peut pas s'empêcher de se dire que c'est la première occasion manquée pour John Wesley.

4. Kitty Hargreaves, brève rencontre et veto paternel

Il s'en remettra vite puisque, en séjour chez ses parents entre avril et septembre 1726, il tombe à nouveau amoureux. Pour John Wesley, tomber amoureux ne sera pas le problème : le rester sera plus difficile. Il s'éprend de Kitty Hargreaves qui habite les environs. Samuel Wesley met son veto. Cela évite à John de faire face à son dilemme : céder aux élans du cœur ou poursuivre son idéal de consécration.

5. Mary Pendarves, un amour épistolaire ?

Pendant son séjour à Stanton, où il avait connu Sally, John Wesley avait également rencontré Mary Pendarves. Il la reverra régulièrement et entamera avec elle une curieuse correspondance à partir de 1730. Celle-ci durera quatre ans, avec un long silence de trois ans. Si les échanges ont pour base l'édification spirituelle, bien vite John écrit : « Dites-moi [...] si c'est une faute que mon cœur brûle au-dedans de moi, quand je songe aux nombreuses marques d'intérêt que vous m'avez manifestées » mais un peu plus loin il ajoute « Je me rends compte que j'ouvre à nouveau la voie au chagrin »¹⁴. On découvre ici tout à nouveau l'attirance/répulsion de John Wesley pour une éventuelle idylle amoureuse. Le mariage, ni même le début d'une relation, ne sera pas envisagé par les deux jeunes gens : elle est fille de cour, il est austère et moraliste. Elle ne lui écrit plus pendant trois ans, sans lui donner d'explication, et elle part pour l'Irlande. Elle écrit enfin en 1734 pour s'excuser de son silence auprès de celui qui s'est donné tant de peine pour elle. Il répond sèchement : « Vous ne vous êtes pas donné la peine d'écrire, non parce que c'était une peine, mais parce que c'était une peine inutile. Je vous remercie pour le passé »¹⁵.

6. Sophy Hopkey, le rêve américain devient cauchemar

L'échec de la relation avec Sophy Hopkey, c'est l'échec de l'Amérique. L'un va avec l'autre, la rupture avec la femme explique la fuite prématurée hors du

¹⁴. Lettre de Wesley à Mary Pendarves 19/6/1730.

¹⁵. Extrait de lettre cité par Louis RATABOUL, *op. cit.*, p. 166, sans référence chez Wesley.

continent sur lequel John Wesley s'était rendu, en février 1736, avec la ferme intention d'évangéliser les Indiens et dont il reviendra bien vite en décembre 1737. John a 33 ans et a déjà connu trois échecs sentimentaux sources de frustration pour lui quand il s'engage dans cette aventure bien qu'il écrive : « j'étais déterminé à n'avoir aucune intimité avec aucune femme en Amérique »¹⁶. Mais John Wesley n'a toujours pas harmonisé son désir d'ascétisme et son envie d'aimer, la solitude qu'il affectionne, l'ambiance studieuse et méditative qu'il recherche et les tourbillons de l'amour. Sophy est jeune, belle et possède les caractéristiques morales et spirituelles qui séduisent John. Voici les qualités de cette jeune fille de 18 ans qu'il énumère dans son journal : sincère et franche, paisible et douce, tendre et délicate, frugale, endurante, indifférente à l'inconfort, à la toilette et aux divertissements, animée d'une authentique piété, d'une inébranlable résignation¹⁷. Nul doute qu'il y a là tout ce qu'il faut pour que Wesley soit totalement conquis.

Mais son amour pour Sophy semble devenir problématique quand il est confronté au mariage. « Il semble pris de panique à la pensée des exigences de la vie conjugale et des entraves inévitables qu'elle mettrait à sa liberté spirituelle [...]. La conclusion du portrait de Sophy est assez significative quand Wesley écrit : "Telle était la femme... dont je commençais alors à avoir peur". Aussi tout lui est-il bon pour repousser l'échéance. »¹⁸ Ce qui n'empêche pas le pasteur de Savannah de donner des cours particuliers à Sophy, ce qui fut favorable au rapprochement. « J'étais très attentif à ne parler que de choses se rapportant à Dieu. Mais le ... juillet, après avoir parlé avec elle pendant quelques temps, je l'ai prise par la main et, avant de nous séparer, je l'ai embrassée. »¹⁹ Dans le contexte de l'époque, pour des personnes éduquées comme le sont John et Sophy, c'est presque une demande en mariage ! Il déclare alors à Sophy que sa vie serait comblée s'il pouvait la passer avec elle et n'hésite pas à passer quatre jours et cinq

¹⁶ Richard P. HEITZENRATER, *op. cit.*, vol. I, p. 79. Cette citation est extraite du récit que John Wesley fait lui-même de son aventure avec Sophy. Écrit en mars 1737, deux semaines après le mariage de Sophy, il n'a jamais été publié du vivant de John Wesley.

¹⁷ Journal 1/11/1737 - Les éditions du Journal de John Wesley en abrégé sont nombreuses, l'intégrale occupant plusieurs tomes. Comme c'est l'usage, nous nous contentons de donner la date de rédaction pour les citations du *Journal*. Ainsi chacun retrouvera aisément la citation, quelle que soit l'édition qu'il consulte. Nous avons utilisé l'édition suivante : Hughes PRICE HUGHES, Augustin BIRREL, Percy Livingstone PARKER, *The Journal of John Wesley*, Chicago, Moody Press, 1979.

¹⁸ Louis RATABOUL, *op. cit.*, p. 168 avec citation du Journal de Wesley en date du 1/11/1737.

¹⁹ Richard P. HEITZENRATER, *op. cit.*, vol. I, p. 80. Extraits du récit de John Wesley – notre traduction de : « I was careful to speak only on things pertaining to God. But on July..., after I had talked with her for some time, I took her by the hand, and before we parted kissed her. »

nuits seul avec elle sur une île déserte²⁰. Dans une petite colonie comme l'était Savannah, nul doute que cela s'est su et que, pour tous, Wesley allait épouser Sophy. Cela est si vrai que M. Causton, oncle et tuteur de Sophy ainsi que magistrat de la ville, dira à John Wesley : « Je te la donne. Fais ce que tu veux avec elle. Prends-la dans tes mains. »²¹ Mais il hésite et se retire « pour demander à Dieu de me guider »²² dit-il. Sans attendre un message du ciel, il met une condition : il ne se mariera pas avant d'avoir évangélisé les Indiens. Follement amoureux, passionné par Sophy, il prend l'avis de ses amis moraves qui l'encouragent à se marier. Mais cela ne lui suffit pas et il s'en remet au sort. Des trois papiers placés dans un chapeau (« Marie-toi », « Attends », « N'y songe plus »), c'est celui impliquant le renoncement qui sortit. Est-ce vraiment la voix de Dieu qu'exprimait ce papier ? Wesley l'accepte en tout cas, enfin, comme décision finale. Mais nous sommes en droit de nous demander s'il n'a pas, sans se l'avouer consciemment, usé de tous les recours possibles jusqu'à ce qu'il ait la réponse qu'il attendait sans devoir en assumer la responsabilité.

Si sa manière de procéder est éclairante sur ses hésitations et son désarroi face au mariage, elle révèle aussi « le besoin qu'il éprouve de se décharger de ses responsabilités face à un choix qui engage sa vie d'homme »²³. John Wesley, dans le domaine sentimental, fait preuve d'immatunité, agit comme un adolescent qui ne sait pas gérer ses sentiments et ses émotions. Est-ce la figure idéalisée de la mère qui l'empêche de s'engager ou un résidu ascétique qui lui fait, malgré

²⁰. Richard P. HEITZENRATER, *op. cit.*, vol. I, 1984, p. 80.

Extraits du récit de John Wesley :

« 18. In the evening we landed on an uninhabited island, made fire, supped, went to Prayers together, and then spread our sail over us on four stakes to keep off the night dews...

19. I can never be sensible enough of the exceeding goodness of God, both this night and the four following, all which we spent together, while none but the All-Seeing Eye observed us. I know that in me there was no strength ; God knoweth if there were more in her. To him alone be the praise, that we were both withheld from anything which the world counts evil. »

Il faut lire ces lignes en tenant compte du fait qu'elles ont d'abord été écrites dans le but de défendre John Wesley lors du procès que lui intentera l'oncle et tuteur de Sophy, magistrat de la ville de Savannah, parce que Wesley, quelques temps après le mariage de son ancien amour, lui interdit de participer à la Sainte Cène.

²¹. Extrait de la plaidoirie préparée par Wesley en vue de son procès. Cité par Richard P. HEITZENRATER, *op. cit.*, vol. I, p. 86. Wesley s'efforce d'y dresser le portrait d'un serviteur de Dieu fidèle ayant été berné par les artifices d'une jolie jeune fille, perturbé par son double jeu et accusé à tort par l'autorité politique locale. Mais pour celui qui sait lire le récit de Wesley, il est évident que celui-ci a été séduit par Sophy, lui a donné, de manière implicite, tous les espoirs d'un mariage proche et puis, sans autre raison que sa peur du mariage, s'est retiré. Cela a non seulement jeté Sophy dans les bras d'un autre mais également refroidi son ardeur spirituelle : Wesley était son pasteur ! À charge de Wesley, on peut encore ajouter que si la jeune fille n'avait que 18 ans, il en avait 33 ! On était donc en droit de s'attendre à une conduite plus mature et responsable de sa part.

²². Journal 7/2/1737.

²³. Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 169.

tout, envisager le mariage comme quelque chose de moins souhaitable ? Sophy cesse alors ses visites à John Wesley et se marie rapidement dans une autre ville, non sans avoir annoncé au préalable ses fiançailles à John Wesley. On peut y avoir une dernière tentative de la jeune fille rejetée pour gagner le cœur de John. Cinq mois plus tard, prétextant un relâchement coupable dans sa spiritualité, il lui interdit de participer à la Sainte Cène. L'affront débouche sur un procès et John Wesley est assigné à résidence. Il s'enfuit la veille de Noël 1737 et rentre en Angleterre. Sophy est certainement, plus encore que Grace Murray, la plus nette occasion manquée par John Wesley de former un couple stable et heureux.

7. Grace Murray, le dernier amour

Août 1748 : John Wesley est amoureux²⁴. Depuis son histoire avec Sophy, il a vécu ce qu'il est convenu d'appeler les événements d'Aldersgate. Revenu d'Amérique avec le sentiment d'un échec, il participe à une réunion de frères moraves qui se tenait à Londres le 24 mai 1738. Il y vit un événement que certains identifient comme la conversion de John Wesley, ce dont lui-même doutera. Mais il ne fait aucun doute que ce qui s'est passé ce soir-là marque une étape cruciale dans la vie spirituelle de John. Suite à cela, il s'est engagé dans son ministère itinérant, il a commencé à structurer le Méthodisme et la première Conférence Méthodiste a eu lieu en 1744. En août 1748, il a 45 ans, c'est un homme mûr, avec un grand pouvoir, à la tête d'un mouvement structuré et assez hiérarchisé, donc seul. Sa mère est décédée depuis 6 ans et il est aujourd'hui « convaincu qu'un croyant peut se marier sans dommage pour son âme »²⁵. L'élue a 13 ans de moins que lui, est une méthodiste engagée à qui il a confié la charge de l'orphelinat de Newcastle et, infirmière de métier, le soigne en ce mois d'août 1748 pour des troubles gastriques. Grace Murray n'a que 32 ans mais elle est déjà veuve. Elle accueille d'abord avec joie la déclaration d'amour de Wesley mais finira, après des mois d'hésitation, par épouser John Bennett, un prédicateur itinérant méthodiste qui s'opposera vivement à Wesley sur la question de l'élection.

²⁴ Robert G. TUTTLE Jr., *John Wesley – His Life and Theology*, Grand Rapids, Zondervan, 1978. L'auteur choisit, pour commencer chaque chapitre, de résumer le *Journal de John Wesley* à la première personne. Le chapitre XIX *Marriage and the Middle Years* (p. 287 à 310) débute par ces mots : « I was in love again ! »

²⁵ « Lors de la Conférence méthodiste annuelle de juin 1748, on discuta de l'ouvrage de Wesley intitulé *Thoughts upon Marriage and a Single Life* publié cinq ans plus tôt, et l'auteur se laissa convaincre que le mariage n'était pas forcément nuisible à la vie spirituelle. » Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 170, note 14.

Wesley est sur le point de quitter Newcastle, il vient de proposer le mariage à Grace, quand il lui déclare : « Je suis convaincu que Dieu vous a désignée pour être ma collaboratrice pour l'Évangile. Je vous emmènerai en Irlande au printemps. Il nous faut maintenant nous séparer quelque temps, mais après nous être retrouvés, j'espère bien que nous ne nous séparerons plus »²⁶. Elle insiste pour qu'ils ne se séparent pas, le suit et se révèle d'une grande efficacité à ses côtés. Mais Wesley désire continuer vers Londres seul et remet Grace aux bons soins de John Bennett avec qui elle avait déjà été plus ou moins fiancée. Est-ce de la naïveté ou une fuite (une fois de plus) de la part de Wesley ? Quelques mois plus tard, les deux jeunes gens écrivent séparément à Wesley pour lui demander d'autoriser leur mariage. Convaincu que c'est déjà fait, Wesley donne son accord. Mais Grace regrette sa lettre et écrit à Wesley qu'elle l'aime et qu'elle l'admire. Elle s'embarque avec lui pour l'Irlande. Si elle a songé à épouser Bennett, dit-elle, c'est que la proposition de Wesley lui paraissait trop belle pour être vraie. Le séjour en Irlande est un bonheur pour le couple et se termine par un contrat *de praesenti* qui constituait, avant le règne de George II, un mariage valide, au point que les parties pouvaient être contraintes par les tribunaux ecclésiastiques de le célébrer religieusement²⁷.

À peine en Angleterre, Grace a vent d'une prétendue relation amoureuse entre Wesley et une jeune méthodiste. Jalouse, elle écrit une lettre d'amour à Bennett et écoute une de ses amies qui lui dit qu'un mariage avec John Wesley ferait leur malheur à tous les deux. John, en visite chez Bennett, tombe « par hasard » sur la lettre de Grace et conclut qu'elle doit épouser Bennett. Il n'a rien compris à son jeu de séduction, certes cruel, qui consiste à rendre Wesley jaloux afin de l'obliger à franchir le pas. Elle écrit donc à Wesley : « Comment pouvez-vous croire que j'en aime un autre que vous ? Je vous aime mille fois plus que je n'ai jamais de ma vie aimé John Bennett. Mais je ne sais que faire. J'ai peur, si je ne l'épouse pas, qu'il devienne fou. »²⁸ Un second contrat *de praesenti* est

²⁶. Cette histoire est consignée dans un manuscrit de John Wesley, *An Account of an Amour of John Wesley*, conservé au British Museum. Voir note 11.

L'extrait cité est tiré de : Richard P. HEITZENRATER, *op. cit.*, vol. I, p. 175-176 – Notre traduction (la citation qui suit est plus étendue que la traduction dans le texte) :

« The night before I left Newcastle, I told her, "I am convinced God has called you to be my fellow-labourer in the Gospel. I will take you with me to Ireland in spring. Now we must part for a time. But, if we meet again, I trust we shall part no more." She begged we might not part so soon, saying, "It was more than she could bear." Upon which I took her with me through Yorkshire and Derbyshire, where she was unspeakably useful both to me and to the societies. I left her in Cheshire with John Bennett, and went on my way rejoicing. »

²⁷. Louis RATABOUL, *op. cit.*, p. 171, note 21.

²⁸. Cité par Louis RATABOUL, *op. cit.*, p. 172 d'après le manuscrit *An Account of an Amour of John Wesley* (voir note 11).

signé pour marquer la réconciliation entre Grace, qui invite Bennett à faire amende honorable, et Wesley. Elle veut se marier. Il tergiverse et veut d'abord avoir non seulement l'accord de Bennett et de son frère, Charles Wesley, mais aussi expliquer la chose aux sociétés méthodistes. Charles, croyant que Bennett et Grace se sont promis l'un à l'autre et donc que le mariage serait déshonorant pour son frère, se méfie également de la fragilité émotionnelle de son frère. De plus, il trouve que Grace n'est pas issue d'un milieu assez élevé pour épouser John... Il intervient brutalement dans la vie privée de son frère et le mariage n'aura pas lieu. Grace finira par épouser John Bennett. Bien plus tard, Wesley écrira : « Je peux pardonner mais qui peut réparer les torts ? »²⁹

Le comportement de Grace nous paraîtrait coupable si, dans le récit qu'elle fait elle-même des événements, nous ne relevions pas, de toute évidence, tous les symptômes de la névrose hystérique. C'est en tout cas la thèse défendue par Louis Rataboul³⁰. Ses changements brusques d'opinion « étaient dus à sa nature instable, impulsive et névrosée, incapable de résister à la force persuasive du dernier interlocuteur »³¹. Elle est plus à plaindre qu'à blâmer.

Même si Grace et Charles Wesley ne sont pas exempts de tous reproches, John porte sa part de responsabilité. Comment peut-on dire à une femme « je veux passer ma vie avec vous » et, dans la même conversation, « je vous laisse seule pour quelques mois à Newcastle » ? Faut-il être idiot ou avoir envie de rompre pour confier sa fiancée aux bons soins d'un rival ? Faut-il être peu sûr de soi pour repousser le mariage et l'astreindre à l'avis de plusieurs tiers quand la fiancée désire ardemment le mariage ?

Wesley gardera de ces événements une blessure permanente au cœur même puisqu'il conclut l'histoire par un surprenant : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Béni soit le Seigneur ! » Mais John Wesley a été blessé par l'intervention de son frère : il la considère comme une trahison et décide que, s'il y a une prochaine fois, il ne prendra plus l'avis de personne. Le 18 février 1751, il épouse Mary Vazeille.

²⁹. Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 172 sans référence.

³⁰. Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 172ss. Le récit de Grace est consigné par Wesley dans le manuscrit du British Museum *An Account of an Amour of John Wesley* (voir note 11), pages 13 à 60. Le lecteur aura noté l'importance que nous donnons à l'ouvrage de Louis RATABOUL. Le chapitre XI de ce livre « Le sentimental impénitent » est entièrement consacré à la vie sentimentale de John Wesley (p. 161 à 177). Il est le seul traité complet de ce sujet que nous ayons trouvé en français. Cet article lui doit beaucoup et se base essentiellement sur ses données en ajoutant quelques compléments bibliographiques.

³¹. Louis RATABOUL, *op.cit.*, p. 173.

8. Mary Vazeille : le mariage malheureux

John annonce à son frère qu'il est maintenant convaincu qu'il sera plus utile pour le Méthodisme étant marié qu'en restant célibataire³². Quelques jours plus tard, le 10 février 1751, il glisse sur le London Bridge. Transporté chez une veuve méthodiste prénommée Mary Vazeille, celle-ci soigne son entorse avec dévouement. Huit jours plus tard, il l'épouse. Cinq ans auparavant, il soutenait que le célibat était préférable au mariage ; il n'y a que trois ans, il s'engageait avec Grace Murray. L'épouse de Charles connaît Mary Vazeille et lorsque Charles apprend la nouvelle du mariage de son frère, il passe la journée à se lamenter, n'arrive plus ni à manger, ni à dormir, ni même à prêcher. L'avenir lui donnera raison.

L'infirmière dévouée, veuve âgée de 42 ans, devient une épouse acariâtre, soupçonneuse, jalouse et un réel frein au ministère de son mari. Mais John Wesley est loin d'être le compagnon idéal et bien trop de biographies chargent uniquement Mary, sans voir ce qui pose problème chez John. Le jour de son mariage, voici ce que nous trouvons dans son journal : « Le lundi 18 février fut le second jour que j'avais fixé pour mon départ mais je fus à nouveau déçu car toujours incapable de poser mon pied sur le sol. Cependant, j'ai prêché (à genoux) mardi soir et mercredi matin. »³³ En guise de lune de miel, la nouvelle épouse est installée dans les appartements de Wesley pendant qu'il part prêcher dans des chapelles londoniennes et ensuite à Bristol sans repasser par chez lui. À peine de retour, il repart pour l'Écosse, laissant sa femme à nouveau seule. « Je ne puis comprendre comment un prédicateur méthodiste peut se justifier devant Dieu de prêcher un sermon de moins ou de voyager un jour de moins étant marié que s'il était célibataire. À cet égard, il convient sûrement que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas » écrit-il le lendemain de son mariage³⁴. Mary, surnommé Molly, l'accompagne avec mérite en Cornouailles et dans le Nord, puis encore plusieurs mois à Manchester où elle partage la vie de celui qui est souvent agressé par les foules. Tout cela en environ

³² Richard P. HEITZENRATER, *op. cit.*, vol. I, p. 185. En date du 2 février 1751, il écrit dans son journal : « Durant des années j'étais resté célibataire parce que je croyais pouvoir être plus utile ainsi... Je croyais maintenant tout aussi fermement que, dans les circonstances présentes, je pouvais être plus utile en étant marié »

³³ Journal 18/02/1751.

³⁴ Journal 19/2/1751 – « I cannot understand how a Methodist preacher can answer it to God to preach one sermon or travel one day less in a married than in a single state. In this aspect surely, "it remaineth, that they who have wives be as thought they had none" ».

un an et demi de mariage, alors que Molly a des enfants de son premier lit. Vincent Perronet, ami intime de John et également pasteur, note alors la détérioration du couple, Molly supportant mal ce genre de vie, mal adaptée à un couple. Il écrit à Charles Wesley : « Je pense que la malheureuse femme est la plus à plaindre, bien que la position de son mari soit assez triste. »³⁵ En 1755, Molly refuse de partir à nouveau et met la main sur des lettres de Wesley adressées à Sarah Ryan, sa gouvernante méthodiste de Bristol, « une jeune femme de trente ans au passé agité, à qui il est assez fou de confier ses déboires conjugaux. Wesley, en effet, se sent plus seul que jamais et il trouve auprès d'elle sympathie et compréhension. »³⁶ C'en est trop : Molly falsifie des lettres de Wesley et les remet à ses ennemis, l'accuse d'être l'amant de la femme de Charles et se met à battre John.

Cette situation dramatique se prolonge jusqu'en 1771. Le 23 janvier, Wesley note dans son journal : « Pour une raison que j'ignore encore, ...est partie pour Newcastle avec l'intention de ne jamais revenir. Je ne l'ai pas abandonnée ; je ne l'ai pas renvoyée ; je ne la rappellerai pas. »³⁷ Il y eut d'éphémères réconciliations mais le couple, malgré la patience de Wesley, ne fut jamais heureux. Molly mourut le 8 octobre 1781, loin de John qui ne l'apprit que quelques jours plus tard et n'assista pas à son enterrement.

9. La vie sentimentale de John Wesley

« Si l'on me parlait de mariage, j'avais coutume de dire que je ne me marierais jamais, parce que je ne trouverais jamais une épouse comme celle de mon père. »³⁸ Voilà une des raisons de l'échec. La seconde est que, malgré son besoin et son désir d'aimer et d'être aimé, John Wesley ne put jamais se résoudre à changer les habitudes de sa vie de célibataire pour s'adapter aux exigences d'une vie conjugale. Si Dieu renvoie vers sa fiancée le soldat israélite en temps de guerre « pour qu'il ne meure pas au combat et qu'un autre n'épouse pas sa fiancée » (Deut. 20.7), ce n'est pas pour qu'il la confie à son rival et reparte au combat ! Si Dieu invite le mari à aimer sa femme comme Christ a aimé l'Église (Éph.5.25), ce n'est pas pour l'abandonner pendant de trop longues semaines, seule avec charge de famille, ni pour l'exposer aux coups d'une foule agressive.

³⁵. Lettre du 3/11/1752.

³⁶. Louis RATABOUL, *op. cit.*, p. 176.

³⁷. Journal 11/2/1781.

³⁸. Voir note 11.

Car il faut bien noter qu'il n'y a pas d'exceptions mentionnées pour ce commandement : ni pour les évangélistes, ni pour les pasteurs. Si l'évangélisation est une vocation, le mariage en est une autre et John Wesley aurait dû mieux concilier les deux. D'après d'autres ministères fructueux, comme celui de son frère Charles qui cessa les prédications itinérantes une fois marié, cela est tout à fait possible. Mais peut-être John Wesley devait-il simplement accepter de faire partie de ceux dont l'apôtre Paul souhaite qu'ils soient comme lui, c'est-à-dire libres de toute attache matrimoniale afin de se consacrer uniquement à la vocation qui sera la seule de leur vie : la proclamation de l'Évangile. John Wesley n'a pas été capable de faire ce choix, il n'a pas non plus été capable d'assumer les conséquences du choix du mariage.

Indéniablement, les femmes pour lesquelles John Wesley éprouva des sentiments jouèrent un rôle important dans la vie de ce grand homme. Susanna façonna durablement toute sa spiritualité, Sally l'introduisit à la mystique, Sophy l'obligea à repenser sa foi et ses implications, Grace lui fit revoir sa position sur le célibat et certains penseront que Molly multiplia son amour pour les tournées à travers l'Angleterre... Mais il ne faudrait pas réécrire la vie et l'œuvre de John Wesley à la seule lumière de ses aventures sentimentales, ce serait, ô combien, réducteur. Par contre, savoir que John Wesley a été le serviteur de Dieu qu'il a été malgré l'homme qu'il a été, cela est un encouragement pour nous tous. Malgré nos faiblesses, Dieu peut faire de grandes choses avec nous. Oui, c'est quand je suis faible que je suis fort (2 Co 12. 8-10) !

Bibliographie spécifique au sujet :

En plus des ouvrages cités en note, le lecteur qui voudra aller plus loin peut consulter quelques livres et articles intéressants. Malheureusement, il n'existe pas, à notre connaissance, d'article en français traitant de notre sujet si ce n'est le chapitre qui y est consacré dans l'ouvrage de Louis Rataboul. C'est ce qui nous le fait mentionner dans cette biographie alors que, excepté celle de Grace E. S. Harrison au titre évocateur, nous n'en mentionnons pas. C'est un ouvrage de qualité que l'on doit recommander chaudement au lecteur francophone qui voudrait découvrir la vie de John Wesley. Pour ceux qui désirent étudier spécifiquement la vie sentimentale de John Wesley, nous avons rassemblé ici les principaux livres et articles parus à ce sujet.

Livres :

Joseph COOPER, *The Love Stories of John Wesley and Others Essays*, Boston, R.G. Badger, 1931.

Maldwyn L. EDWARDS, *My Dear Sister : The Story of John Wesley and the Women in His Life*, Leeds, Penwork, 1980.

Thomas GAMBLE, *The Love Stories of John and Charles Wesley*, Savannah Review Publishing and Printing, 1927.

J. Augustin LEGER, *John Wesley's Last Love*, Londres, J.M. Dent and Sons, 1910.

Cette thèse reproduit notamment in extenso le compte rendu que fait Wesley de sa relation avec Grace Murray.

Articles :

Lewis Penhall BIRD, « John Wesley – Unlucky in Love », *Eternity*, 27/11 (1976), p. 74-79.

Maldwyn L. EDWARDS, « The Reluctant Lover : John Wesley as Suitor », *Methodist History*, 12/2 (1974), p. 46-62.

Umphrey LEE, « John Wesley's Love Affairs », *Methodist Quarterly Review*, n° 74 (1925), p. 476-493.

William F. LOFTHOUSE, « Wesley and his Women Correspondents », *Wesley's Chapel Magazine*, Janvier et Avril 1959.

Donald METZ, « John Wesley and Romance », *Preacher Magazine*, 55/1 (1979).

Samuel J. ROGAL, « John Wesley's Women », *Eighteenth Century Life*, n°1 – 1974, p. 7-10.

J.C. WRIGHT, « Wesley the Lover », *Holborn Review*, n° 62 (1920), p. 73-78.

Biographies :

Grace E. S. HARRISON, *Son to Susanna : The Private Life of John Wesley*, Londres, I. Nicholson and Watson, 1937.

Louis RATABOUL, *John Wesley, un anglican sans frontières*, Presses Universitaires de Nancy, 1991.

Philippe LAURENT